Garde-à-vous à Manesar. Une observation participante parmi les gardiens de sécurité en Inde

Damien Carrière

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cdg/7409>

DOI : 10.4000/cdg.7409

ISSN : 2107-7266

Éditeur

UMR 245 - CESSMA

Référence électronique

Damien Carrière, « Garde-à-vous à Manesar. Une observation participante parmi les gardiens de sécurité en Inde », *Carnets de géographes* [En ligne], 15 | 2021, mis en ligne le 30 avril 2021, consulté le 21 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/cdg/7409> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdg.7409>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2021.

La revue *Carnets de géographes* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Garde-à-vous à Manesar. Une observation participante parmi les gardiens de sécurité en Inde

Damien Carrière

Introduction

- 1 Cet article vise à décrire une des expériences d'observation participante¹ faites pendant ma thèse. Cette dernière, « *Filetering class through space* » (Carrière, 2018) porte sur les gardiens de sécurité privée en Inde, et la façon dont ces hommes² marquent les limites entre les espaces dominés par les classes moyennes et supérieures et ceux habités par les classes plus pauvres dans la capitale indienne. Ils maintiennent un ordre spatial de classe et de genre. Ils incarnent la domination des plus riches en filtrant le passage des plus pauvres, en contrôlant leur espace (Cousin *et al.*, 2017), éventuellement en extorquant un droit de passage. Ils renforcent également la domination masculine sur les rues de Delhi, par leurs regards, par leurs attitudes, et par leurs remarques, en particulier sur les femmes les plus pauvres.
- 2 Mon terrain a eu lieu à Delhi entre l'été 2016 et l'été 2017. Il a consisté principalement en la réalisation d'entretiens semi-dirigés avec des gardiens, avec leurs employeurs, avec des résidents des quartiers qu'ils surveillent, avec d'autres travailleurs subalternes des quartiers de classes moyennes et supérieures, ainsi qu'avec des fonctionnaires de l'administration du territoire de la capitale de Delhi. L'une de mes questions de recherche était : « En fonction de quels critères, et avec quelles pratiques, formelles et informelles, les gardiens de sécurité gèrent-ils la barrière poreuse entre ceux qui sont autorisés à entrer et circuler "à l'intérieur" et ceux qui doivent rester "au dehors" des espaces qu'ils protègent ? ».
- 3 À Delhi, le style de vie des classes moyennes et supérieures dépend du travail quotidien d'une main-d'œuvre nombreuse : en plus des gardiens de sécurité, elles bénéficient en effet des services de chauffeurs, de « *maid-servants* » (servantes), de laveurs de voiture,

de jardiniers, de laitiers, etc. Le filtrage des personnes autorisées par les gardiens à entrer dans les quartiers, comme j'en posais l'hypothèse en préparant mon terrain, dépend d'un jugement esthétique fondé sur l'apparence et la confiance en soi des visiteurs, c'est-à-dire sur l'apparence des classes sociales, que Bourdieu (1980) appelait *l'hexis corporelle*. La surveillance des quartiers riches de Delhi, qui passe par ce contrôle des corps, est l'affaire d'autres corps : des corps pauvres, masculins, vêtus d'uniformes, dociles et présents.

- 4 Les gardiens de sécurité seraient entre un quart et un demi-million dans la seule ville de Delhi, en uniformes plus ou moins ajustés. Ils montent la garde devant les distributeurs de billets, les quartiers chics, les parcs des quartiers chics, devant les maisons chics des quartiers chics, devant les McDonald's, devant les portes des centres commerciaux, ou devant les magasins qui se trouvent à l'intérieur, comme *Forever 21* (figure 1). Ces hommes ne portent pas d'armes, sinon un bâton et un sifflet. Les technologies qu'ils utilisent pour occuper le terrain varient en fonction des situations. Elles sont minimales lorsqu'il s'agit de garder une maison. Mais certains comités de quartiers ont installé des grilles à l'entrée, certains ont également mis en place des caméras, même s'il n'y a personne pour regarder les écrans. D'autres ont établi des plans des entrées des quartiers afin de décider de l'aménagement des infrastructures sécuritaires tels que des barrières, des plans de circulations ou les angles des caméras. Enfin les centres commerciaux mobilisent des technologies plus avancées, incluant caméras, talkie-walkie, et poste de commandements centralisés.
- 5 Le travail d'observation immobile à un poste fixe, des plus fastidieux, est en général effectué par deux équipes tournantes (*shifts*) de douze heures quotidiennes, sans jour de pause. Les gardiens sont exposés au soleil et à la pollution de Delhi, pour environ deux tiers du salaire minimum payé dans l'industrie³. Les gardiens, à la différence des anciens *chowkidhar*⁴, sont employés par des sociétés privées, réglementées par le gouvernement du territoire de l'Union de Delhi depuis 2009, et déployés auprès de particuliers ou d'associations de quartier.
- 6 Il m'a semblé que partager l'expérience physique qu'implique ce travail — la fatigue, l'immobilité, la chaleur — était nécessaire pour avoir accès, même partiellement, à leur expérience quotidienne, mais aussi pour rencontrer des gardiens en dehors de leurs postes de travail. La recherche devait donc passer par une expérience corporelle, à travers des moments d'observation participante.

Figure 1. Gardien de sécurité devant un magasin, dans le centre commercial

Source : Carrière, Delhi, 2017.

- 7 En plus de questions liées à mon positionnement de chercheur vis-à-vis des gardiens, plusieurs problèmes se posaient. Tout d'abord, la loi indienne interdit aux étrangers d'exercer le métier de gardien de sécurité. Il était également délicat de rester en poste avec un gardien une journée ou une nuit entière, assis sur une chaise, devant la maison d'un inconnu ou devant un distributeur de billets⁵, sans autorisation. En revanche, la loi n'interdit pas aux étrangers de suivre une formation de gardien de sécurité. Fortement inspiré par l'expérience de formation à la boxe décrite par Loïc Wacquant dans son classique *Corps et âme* (2002), j'ai pensé qu'il serait intéressant de suivre un des entraînements en principe imposé aux gardiens par chaque État.
- 8 Lors de mes recherches préliminaires et l'élaboration de mon calendrier de terrain, j'avais découvert sur Internet l'existence de formations pour les gardiens de sécurité — et notamment d'un accord entre une grande société, *Security & Intelligence Services*, et l'Université ouverte Indira Gandhi —, durant jusqu'à quatre ou six semaines. La loi indique qu'un minimum de 160 heures de formation doit être dispensé, comprenant des cours théoriques comme pratiques.
- 9 J'imaginai alors m'inscrire à une formation pour pouvoir passer du temps avec les apprentis gardiens dans des situations d'apprentissage théorique et d'entraînement sportif. L'objectif était sinon d'accéder à ce qu'Alain Touraine décrit comme « la compréhension de l'autre dans le partage d'une condition commune » (Touraine, in Whyte, 2007), du moins de forger des liens assez forts avec les gardiens pour briser la glace et pouvoir suivre leur intégration professionnelle dans la durée, en prenant des nouvelles d'eux de façon régulière. J'espérais que la sueur commune et la douleur de l'entraînement partagée permettraient ce qu'un temps trop court, un accent persistant en hindi, et une couleur de peau ineffaçable empêchent, c'est-à-dire d'atténuer mon étrangeté. Je comptais sur cette formation pour apprendre les gestes et la théorie, être témoin du moment où les nouveaux gardiens commençaient à intégrer les habitudes de leur travail et ainsi, peut-être, être accepté parmi eux en tant que chercheur. Cela aurait pu être le cas si la loi rendant obligatoire leur formation avait été appliquée.

- 10 Suivre une formation, plutôt que de m'enrôler comme gardien ou d'observer les pratiques quotidiennes, n'enlevait rien à l'intérêt de la démarche, mais réorientait les questions sur l'acquisition de compétences. Comment ces hommes acquièrent-ils l'ethos d'un gardien de sécurité quand ils ont déjà peut-être exercé mille métiers, ou qu'ils viennent à Delhi pour la première fois ? Cette réorientation de ma démarche posait aussi des limites : comment ma présence en tant qu'observateur allait-elle modifier, ou révéler, les dynamiques de pouvoir entre les gardiens et avec les formateurs ? Le corps est marqué, entre autres choses, par la couleur de la peau, par le genre, par l'origine sociale. Mon *hexis* m'exclut du groupe des gardes de sécurité, comme elle me soustrait, dans la plupart des cas, à leur surveillance. Conscient de ces limites, je décidais néanmoins de participer à une expérience aussi incarnée qu'un entraînement incluant des postures physiques.
- 11 Après avoir expliqué comment il m'a été possible, par un de ces coups de chance qui rendent les terrains de thèse uniques, de suivre un entraînement, je fais le récit de cet entraînement, avant de revenir en conclusion sur ses limites et sur ses apports à mon analyse et mon approche des gardiens, dans la mesure où il a permis de remettre la pratique du travail de sécurité au centre du questionnement.

La formation introuvable

- 12 Au moment de mon arrivée à Delhi, je découvre que tous les centres de formation sont fermés, que les cursus mis en place en partenariat avec l'université ouverte Indira Gandhi ont disparu, et que les gardiens que j'interroge n'ont pour la plupart reçu aucune formation. Les compagnies sont évasives sur le sujet, me montrent des photos, me disent que je pourrai venir à la prochaine session. Les mois passent, ma quête est vaine, de toute évidence, il me faut reconstruire ma méthode.
- 13 La loi existe bien mais personne ne la respecte. Comme je le développe dans un article en préparation⁶, la loi PSARA (*Private Security Agency Regulation Act*, 2005) qui encadre les sociétés privées de sécurité, impose un entraînement préalable obligatoire. En parallèle, dans le cadre d'une initiative visant à augmenter le taux de formation professionnelle dans la population, le ministère du Développement des ressources humaines et de l'entrepreneuriat (MSDE) apporte une aide financière aux sociétés qui forment des gardiens déjà en poste. Cette formation s'appuie en théorie sur les acquis de l'expérience des gardiens. Autrement dit, alors qu'il est en principe illégal de déployer des gardiens non formés, les sociétés font l'économie de la formation, puis, quand elles le peuvent, bénéficient d'aides de l'État pour faire donner à leurs employés des certificats, qui à leur tour justifient une majoration des tarifs pour l'emploi de gardiens « certifiés ». Dans ces conditions, et dans un marché très tendu où la corruption est endémique et les contrôles minimaux, il faut une rigueur morale peu commune, doublée d'un piètre sens des affaires, pour respecter la loi.
- 14 De leur côté les gardiens, dans leur majorité, n'envisagent pas cette profession comme permanente — et ils ne capitalisent pas sur un éventuel « savoir-faire » qui justifierait une augmentation de leurs salaires. La plupart d'entre eux sont des migrants installés à Delhi de façon transitoire (c'est du moins ainsi qu'ils se décrivent). Plusieurs des sociétés que j'ai interrogées à Delhi estiment que leur personnel se renouvelle d'environ 30 % tous les ans, ce qui rend la perspective d'une formation complète des gardiens avant leur déploiement particulièrement peu rentable. Surtout si l'on

considère que leur travail se caractérise par l'immobilité et l'inaction — même s'ils sont parfois appelés à ramasser le courrier, à aller chercher des cigarettes, à promener un chien ou à changer une ampoule. Lorsqu'au cours d'un de mes premiers entretiens, j'ai demandé à un gardien, assis devant le même immeuble, à Dwarka, tous les jours ou presque depuis 19 ans — une longévité rare — s'il avait déjà attrapé un voleur, il a ri et répondu qu'il éloignait parfois les chiens errants. Dans les centres commerciaux ou certains bâtiments publics, ou encore lors de transferts de fonds, les attentes en termes de sécurité sont plus importantes que dans les zones résidentielles de quartiers chics. Les formations des personnels de sécurité sont alors plus sérieuses : j'ai par exemple pu assister dans un centre commercial à une formation de lutte contre les incendies. Je ne développe pas ici la typologie des gardiens de sécurité⁷, elle est d'ailleurs assez artificielle : certaines sociétés de sécurité peuvent affecter les gardiens sans tenir compte des exigences de chaque poste.

- 15 Mettre au jour ces éléments, comprendre la contradiction entre ce que la loi prescrit et le financement public qui y contrevient prend du temps. Les six premiers mois de mon terrain passent vite, et le projet d'une observation participante au cours d'une formation de gardien de sécurité s'éloigne. J'adapte ma méthodologie et je me concentre sur les entretiens semi-directifs avec les gardiens et leurs employeurs. Et puis je réussis à obtenir un long entretien dans l'une des plus grosses sociétés de la ville, 2Kuri⁸. Je fais part de mon projet. Le patron rit, m'affuble d'un uniforme de gardien, qu'il me fournit (voir figure 9) — alors que les gardiens, eux, sont contraints d'acheter le leur avec leur premier salaire. La situation est un peu inconfortable, le projet fait rire mes interlocuteurs de la société plus qu'il ne les intéresse. La formation que la société 2Kuri s'apprête à dispenser à une quarantaine d'hommes est l'une de celles fondées sur les acquis de l'expérience, et non une formation initiale. Cela réduit drastiquement mon objet : ici les hommes n'acquièrent pas de critères de jugement, de techniques ou de postures ; ils ne deviennent pas gardiens, ils le sont déjà. Qu'à cela ne tienne, j'ai mon ticket pour un entraînement.

L'entraînement

L'espace des « secteurs » de Manesar

- 16 La formation à laquelle je suis convié a lieu à Manesar, dans l'Haryana, un État au sud-ouest du territoire de Delhi en cours d'urbanisation rapide (figure 2). Dans cette région, les champs sont vendus à des « agrégateurs », qui les revendent aux promoteurs quand le foncier d'un secteur déterminé est acquis. Le secteur construit est alors le plus souvent muré, afin d'héberger un club destiné, sur le modèle des clubs anglais, à devenir un espace de sociabilité pour les populations aisées, avec une salle de sport et une piscine, qui restera vide⁹. En 2017, ces secteurs étaient bâtis tous les kilomètres environ, donnant à la ville les allures d'un puzzle en début de jeu (figure 3).

Figure 2. Situation de Manesar, au sud-ouest de Delhi

Source : Google Map 2021.

Figure 3. Photographie satellitaire, Tours et champs à Manesar

Source : Google Earth 2020.

- 17 Suivant les instructions fournies par l'entreprise qui m'invite, j'effectue le premier voyage en métro et taxi. L'autoroute est saturée avant l'aube dès le départ de mon domicile. L'instructeur me retrouve à une intersection fréquentée de la route qui mène à Jaipur, et me prend en passager sur sa moto. Le reste du trajet jusqu'au lieu de

formation se fait sur un chemin. Le mur d'enceinte du quartier est haut, la guérite à double entrée, pourvue d'une barrière et de ralentisseurs. Le capital fraîchement converti en bâtiments se protège et semble craindre les émeutes¹⁰ autant que le voleur de voiture occasionnel. Les promoteurs ont d'ores et déjà investi dans une architecture de sécurité qui implique la présence de gardiens pour occuper la guérite — et donc la présence, à quelque distance, d'une classe domestique (Ray, Qayum, 2009). Le maintien de l'ordre de ce « secteur » se fait en rejetant le monde extérieur, il est déjà inscrit dans le paysage en plein processus d'urbanisation : « Une procédure de filtrage s'applique également aux visiteurs, car les complexes sont entourés de murs et de barrières. Des gardiens contrôlent toutes les entrées au portail »¹¹ (Dupont, 2016 : 231).

- 18 À l'arrivée, j'enregistre les coordonnées GPS, afin de revenir par moi-même. Comme nous sommes en retard, je n'endosse pas l'uniforme, et je me tiens du côté que je souhaitais éviter, celui de l'instructeur. Une quarantaine d'hommes me font face, alignés sur trois rangs et au garde-à-vous, puis au repos (figure 4). Je ne vois pas la nécessité de cette posture sinon qu'elle montre, par la discipline des corps, la soumission des gardiens envers leurs employeurs.

Figure 4. « Au repos », entraînement

Source : Carrière, Manesar, 2017.

Le temps, l'apparence et la position du corps

- 19 L'entraînement commence à 6 heures du matin pour se terminer deux heures plus tard. Il s'agit à la fois d'éviter la trop grande chaleur de la fin de la matinée, et de délivrer la formation entre deux *shifts* qui se chevauchent. Puisque les gardiens travaillent douze heures, généralement de 18 h à 6 h ou de 6 h à 18 h, l'horaire permet de dispenser la formation aux deux équipes en même temps : ils ne resteront sur place « que » quatorze heures en tout — au lieu de douze. L'inconfort, l'ennui, la présence des gardiens sont également une affaire de temps, et notamment de temps de travail.
- 20 Pendant le cours, une phrase de l'instructeur retient mon attention. Il rectifie la position d'un garde et dit : « Si l'armée peut le faire, vous pouvez le faire aussi ». Je

pense au commentaire de Gauz, dans le roman semi autobiographique *Debout Payé* : « SUPER GARDE. Ennui, sentiment d'inutilité et de gâchis, impossible créativité, agressivité surjouée, manque d'imagination, infantilisation, etc., sont les corollaires du métier de vigile. Or, le militaire est une forme très exagérée de vigile » (Gauz, 2014 : 116). C'est un paradoxe. Peu de choses sont aussi différentes qu'un militaire et un gardien. Les gardiens sont désarmés et là pour être vus. On attend des soldats qu'ils respectent sinon qu'ils soient fiers de leur uniforme. Les gardiens le portent presque comme un stigmate (Gooptu, 2013) qui les marque comme la cible d'un mépris de classe¹². Cet uniforme est décrit en détail dans l'image suivante (figure 5), tirée du manuel dédié aux formations (SSSDC, 2013), édité par l'une des organisations semi-privées, et semi-légales¹³, qui structurent le secteur, le Conseil du développement des savoir-faire du secteur de la sécurité (SSSDC – *Security Sector Skill Development Council*).

Figure 5. L'uniforme des gardiens de sécurité indien, selon SSSDC

Source : Student Handbook Unarmed & Armed Security Guards 2013

- 21 Le lendemain, j'arrive à l'aube, malgré l'autoroute saturée. Cette fois, j'ai mon uniforme sur le dos, cette expérience-là peut elle aussi commencer. Le vêtement est fait d'un polyester épais, qui sent la sueur et ramasse la poussière avant qu'il soit sept heures du matin. L'imitation de fourragère, qui est ici purement décorative, est trop serrée et irrite l'aisselle. Premier acquis : je comprends pourquoi les gardiens portent des débardeurs sous leurs chemises, par 45 degrés à l'ombre. Je mesure ma chance, au moins mes chaussures sont confortables, plus que les leurs. Et je n'ai pas à porter cet uniforme douze heures, sept jours par semaine. Les hommes sourient largement en me voyant arriver. Non pas comme à l'un des leurs — je n'en ai pas vraiment le physique — mais néanmoins avec une certaine connivence. L'un d'eux s'avance vers moi et, d'un

geste assez fraternel, réajuste ma fourragère qui était à l'envers. Son utilité apparaît : elle est pratique pour y attacher un sifflet. Je rejoins les rangs.

- 22 Garde-à-vous, repos, garde-à-vous encore. Mon dos me fait mal, mes épaules sont raides. L'instructeur rectifie même mon repos, que je faisais à l'envers. Si la boxe à Chicago, décrite par Loïc Wacquant (2002), permettait de se sentir fier tout en assimilant les gestes, ici tout semble inversé : ce sont, non pas le mouvement mais l'immobilité, non pas la fierté mais la soumission qu'on cherche à nous inculquer. Les gestes sont restreints, les épaules tendues et les doigts alignés sur la couture du pantalon — ces gestes sont aussi enseignés dans les écoles indiennes, y compris en primaire, où la plupart des gardes dressés autour de moi sont allés. Les gardiens ne sont pas amenés aux limites de leur force physique, mais de leur résistance au sommeil, à la chaleur, et au mépris. Il s'agit de tenir la position dans le temps, d'en faire un automatisme.
- 23 Le cours commence. Sans contenu. Même le formateur ne semble pas convaincu, ce qui donne à la scène un aspect théâtral. Il épelle le terme « SECURITY », et attribue à chaque lettre une signification, comme s'il s'agissait d'un moyen mnémotechnique ou comme si le mot était un acronyme (voir l'illustration 6 ci-dessous, qui figure dans les premières pages du même manuel de formation).

Figure 6. The umbrella of security

Source : Student Handbook, 2013.

- 24 Il s'agit moins d'un entraînement que d'un « *grooming* » : le manuel se concentre sur le maintien du corps, la politesse pour ne pas dire la servilité, et l'apparence. L'ouvrage est en anglais, langue que la plupart des gardiens ne lisent pas couramment, preuve qu'il est destiné aux instructeurs ou aux classes moyennes et supérieures qui les emploient. L'expression *well groomed* revient d'ailleurs fréquemment dans les publicités pour les gardiens de sécurité¹⁴. La qualité première attendue est plus une manière de se présenter socialement qu'une capacité physique à assurer une protection personnelle. Le manuel de référence du SSSDC propose d'apprendre aux gardiens les phrases de

politesse en anglais par la répétition, quitte, semble indiquer le schéma, à implanter ces phrases dans des zones du cerveau qui ne sont pas dévolues au langage (figure 7).

Figure 7. Les « Savoir-faire » des gardiens

Source : Student Handbook Unarmed & Armed Security Guards 2013

- 25 Le formateur choisit parmi les gardiens un vieil homme qui, manifestement, ne répond plus aux critères d'âge ou de condition physique requis par le ministère de l'Intérieur de Delhi. Il lui demande de réciter la leçon suivante (voir figure 6) :
 - « S → Sécurité
 - E → Eagle Eyed [œil d'aigle]
 - C → Courageux
 - U → en Uniforme
 - R → Robuste
 - I → Intelligent
 - T → Trained [entraîné]
 - Y → Youthful [jeune] »
- 26 Le dernier terme semble bien cruel. Il correspond à une double attente. Premièrement, la loi impose un âge limite de soixante-cinq ans aux gardiens de sécurité, et exige une condition physique adaptée. Deuxièmement, les images publicitaires montrent des hommes jeunes, l'air dévoué à leurs tâches (figure 8), et non des hommes parfois bedonnants et souvent usés par le travail comme c'est le cas parmi les gardiens présents à la formation (la figure 4 l'illustre en partie).

Figure 8. Publicité pour le certificat SSSDC des gardes de sécurité

Source : The Times of India, Delhi, November 25th, 2016.

- 27 Enfin, les managers font rompre les rangs, il est environ 7 heures du matin, la moitié de ces hommes portent leur uniforme depuis quatorze heures. L'un des managers, ancien gardien, affirme qu'il a obtenu sa promotion grâce à un pot-de-vin. Cela est d'ailleurs un choix tout à fait rationnel : si un gardien souhaite rester plusieurs saisons dans ce secteur professionnel, payer pour obtenir le statut de manager peut être rentable plus ou moins rapidement, sans compter les avantages procurés par la position hiérarchique.
- 28 Alors que le groupe se disperse, l'un des gardiens demande si les *Provident Fund* ou les *Employee State Insurance* — c'est-à-dire les cotisations retraites et l'assurance obligatoire, vont être payées. À la réflexion, je me demande si ma présence n'a pas facilité cet échange, ou s'il ne s'agissait pas de me faire parvenir un message, comme si me communiquer une information sur une illégalité allait mettre la pression sur l'employeur. Le formateur répond qu'elles le seront, que les dossiers sont en cours de traitement, puisque la plupart des gardiens ne travaillent que depuis environ un an... Personne n'a daigné ou jugé utile de répondre. Le mépris, qui venait des gardes cette fois, n'en était pas moins palpable.

Je sers la science et c'est ma joie : l'inconfort physique sur le terrain

- 29 Le matin suivant, je survis une fois de plus au trajet à moto vers Manesar, en évitant des taxis sans rétroviseurs qui traversent toutes les files, et des camions sans freins. Les hommes sont là, en rangs, ils attendent. Ils sourient franchement en me voyant arriver, il semble que je leur apporte une distraction bienvenue. Je rejoins le rang, et j'attends avec eux. Une demi-heure environ après le début théorique de la session, alors que

nous sommes tous debout en attente, un manager rompt les rangs. Le formateur n'est pas venu aujourd'hui. Je suppose que l'effet Hawthorne — la tendance à l'amélioration des performances en présence d'une expérience ou d'un observateur scientifique — n'a pas joué. La frustration d'être venu pour rien, d'avoir attendu, est partagée par un « nous » qui m'inclut.

- 30 C'est l'occasion pour moi de rester un peu, de prendre un thé avec les gardes, de mener des entretiens impromptus, sur leurs situations professionnelles, leurs ressentis, leurs caractéristiques démographiques et sociales¹⁵. Il n'est pas possible, dans ces circonstances, d'aller très loin et de parler longtemps. Ceux qui ont fini leurs *shifts* de quatorze heures partent sans discuter.
- 31 Un manager me prend à part et me fait m'asseoir dans la guérite à l'entrée du complexe. À cette heure, les résidents du quartier sont déjà partis. Petit à petit, le manager éloigne les autres, coupant mes tentatives de tisser des liens plus profonds, et me maintient là, un peu comme un trophée, jusqu'à ce que je boive le thé qu'il a fait apporter pour moi par un autre garde, malgré mes protestations. Ce moment signe mon échec à faire d'une pierre deux coups : me faire accepter dans le groupe tout en apprenant les gestes du gardiennage. Diverses raisons me dissuadent de revenir régulièrement : la distance à parcourir et le temps nécessaire pour atteindre cet endroit alors que d'autres engagements m'occupent à Delhi, et surtout le fait qu'il soit situé dans un autre État¹⁶ que celui dans lequel j'ai construit l'essentiel d'une recherche qui touche à sa fin. Je garde toutefois le contact avec ces gardiens via leurs messageries WhatsApp : ils ont tous obtenu le certificat.
- 32 Après cinq jours à me lever avant l'aube, la méthodologie choisie semble désagréable au possible. Et puis je pense à mes collègues et à l'un de mes maîtres de recherche qui travaillent ou ont travaillé avec les éboueurs. Je me demande si Vinay Gidwani, mon maître de recherche à l'Université du Minnesota qui a écrit sur les travailleurs du recyclage du plastique, a essayé de « goûter » le plastique des poubelles, avec cet « artiste du recyclage », dont il parle si bien (Gidwani, 2015). Je pense avec envie à mon collègue Dinesh Paudel qui, lui, partage la vie des nomades du Népal. Moi j'ai opté pour Delhi, sa pollution et son soleil. Je suis invité à plusieurs autres entraînements dans les environs, annulés les uns après les autres. Je pense qu'il s'agit d'économiser le dessous de table qu'exige la SSSDC.

Conclusion

- 33 L'intérêt d'une exploration de l'apprentissage par le corps, de la douleur et de l'ennui de la position reste parmi les éléments fondamentaux d'une anthropologie de cet espace urbain sécurisé que les gardiens produisent à Delhi. Dans le cas de ma thèse, cette méthodologie est venue compléter et renforcer mes entretiens individuels et collectifs. Cette très courte période d'observation participante n'a pourtant pas permis de répondre à la question de recherche correspondante, et que j'ai mentionné plus haut : quels critères de jugement les gardiens appliquent-ils dans leur travail, et comment les acquièrent-ils ?
- 34 En revanche, ce passage dans une formation, trop court, m'a aidé à incarner ce qu'était être gardien, à comprendre à nouveau frais la présence des corps à la frontière des quartiers comme un labeur, et donc comme une fatigue, à me recentrer sur ce sujet et

sur les réglementations encadrant le travail des gardes, ou les désirs des classes moyennes et supérieures qui les emploient. Le passage par l'observation participante était donc une condition pour pouvoir appréhender les gestes, mais également l'importance du travail des gardiens dans une production de l'espace que la géographie urbaine réduit parfois à des questions économiques ou réglementaires. En ce sens, l'observation participante est restée un moment fécond dans ma recherche, en plus d'un moment fort du terrain de thèse.

- 35 Dans le même temps, les limites posées par ma position sociale n'ont pas été franchies. Je n'ai pas fait « partie du groupe ». Aller plus loin dans l'acceptation aurait-il été possible ? Certainement pas dans un temps si court. Enfin, est-il possible de se faire accepter dans un groupe quand on adopte cette position par choix et non pas nécessité ? Il y a un paradoxe indépassable dans l'observation participante : le géographe (en l'occurrence) finit toujours par faire autre chose, une fois son objet construit, quand le travailleur, lui, demeure. Pour moi, l'inconfort du garde-à-vous était temporaire, il était un moyen d'acquérir un savoir et non un moyen d'assurer ma subsistance. Il ne représentait pas un problème qui dure, une dette à payer, une mousson à attendre, un problème d'alcoolisme, ou même, comme je l'ai vu, un moyen d'échapper au contrôle social qui pèse au village. À la fin de *Corps et âme*, l'entraîneur de Loïc Wacquant le lui rappelle : « *You have enough for your book. You don't need to fight* »¹⁷ (2002 : 269). De la même manière, ma volonté de participer à une formation de gardien n'impliquait pas d'intégrer un groupe, mais de ressentir « avec » ceux dont on tâche de partager un peu de la vie, tout en posant la question : qu'est ce qui est commun ?
- 36 Au retour, toujours en uniforme, je prends en stop sur ma moto une ouvrière en blouse de travail — je suppose qu'elle a raté son bus — jusqu'aux usines à l'entrée de Delhi. Quand je la dépose, je relève la visière pare-soleil de mon casque et j'enlève mes gants. Elle éclate de rire. Si près de ma peau, elle n'avait pas vu que j'étais étranger.

Figure 9. Auteur en uniforme, 2017

Source : Carrière, Delhi, 2017.

BIBLIOGRAPHIE

BOURDIEU P. (1980), *Le Sens Pratique*, Paris, Éditions de Minuit, Paris.

CARRIERE D. (2018), *Filtering Class through Space : Security Guards and Urban Territories in Delhi, India*, Thèse de doctorat en géographie, University of Minnesota, University Paris Sorbonne Cité.

COUSIN B., GIORGETTI C., NAUDET J., PAUGAM S. (2017), *Ce que les riches pensent des pauvres*, Paris, Seuil.

DUPONT V. (2016), « Secured residential enclaves in the Delhi region: Impact of indigenous and transnational models », *City, Culture and Society*, vol. 7, no. 4, pp. 227–236. En ligne : 10.1016/j.ccs.2015.03.004.

GAUZ (2014), *Debout-payé*, Paris, Le Nouvel Attila.

GIDWANI V. K. (2015), « The work of waste: Inside India's infra-economy », *Transactions of the Institute of British Geographers*, vol. 40, no. 4, pp. 575–595.

GOOPTU N. (2013), « Servile Sentinels of the City: Private Security Guards, Organized Informality, and Labour in Interactive Services in Globalized India », *International Review of Social History*, vol. 58, no. 1, pp. 9–38.

Government of India (2005), *Private Security Agency Regulation Act*.

RAY R., QAYUM S. (2009), *Cultures of Servitude: Modernity, Domesticity, and Class in India*, Stanford, Stanford University Press.

SSSDC (2013), *Student Handbook Unarmed & Armed Security Guards*, KISSMAT International, New Delhi, India,.

WACQUANT L. (2002), *Corps et âme : carnets ethnographiques d'un apprenti boxeur*, Marseille, Agone.

WHYTE W. F. (2007), *Street corner society : la structure sociale d'un quartier italo-américain*, Paris, La Découverte.

NOTES

1. Ce travail de terrain a été rendu possible par le financement de l'*American Institute of Indian Studies*, l'accueil en Inde du *Centre for Policy Research* de Delhi, et le soutien du laboratoire CESSMA à Paris Diderot. Il a été réalisé dans le cadre d'une thèse dirigée par Véronique Dupont et Vinay Gidwani, soutenue à l'Université du Minnesota en 2018. Je remercie particulièrement Marion Lecoquierre, Priyam Tripathy, Amélie Ferey et Chantal Dukers, pour leurs conseils, encouragements et relectures.

2. Les femmes sont rares dans ce métier. Elles sont employées uniquement à des tâches très spécifiques, comme la palpation des clientes à l'entrée des centres commerciaux, ou la surveillance des toilettes pour femmes.

3. Le Premier ministre de l'État de Delhi a pris la décision de relever les salaires minimums pour le territoire de l'Union de Delhi. Au moment de l'étude, cette décision était suspendue l'avis des juges. Il n'est pas certain, à ce jour, que les gardiens sont concernés.

4. Je distingue les gardiens des *chowkidars*, bien que leurs fonctions soient souvent les mêmes, et qu'ils travaillent parfois côte à côte. Schématiquement, les premiers sont employés par des sociétés privées qui, par contrat, s'engagent à les déployer sur un espace donné, qui peut être le palier d'un appartement individuel. Les *chowkidhar* sont employés directement par ceux pour lesquels ils travaillent, dans une relation souvent féodale, structurée par une série d'attentes réciproques. Les deux parties attendent une certaine loyauté de la part de l'autre. Les *chowkidhar* peuvent rester plusieurs années au service d'une même personne, et attendent une aide financière de la part de leur employeur dans leurs vieux jours ou pour un mariage, l'emploi d'un fils ou d'un cousin, etc. Ce mode de relations interpersonnelles peut être perçu par les gardiens eux-mêmes comme davantage protecteur que la relation contractuelle, qui ne les lie pas à ceux dont ils assurent la sécurité mais bien à leurs employeurs. Depuis 2009, il est interdit de recruter des gardiens sans passer par une société. Leur emploi reste cependant largement répandu. Sur ces relations, voir *Cultures of Servitude*, (Ray, Qayum, 2009). Il faut noter enfin que le métier de *chowkidhar* dans les zones rurales renvoie à une fonction différente de gardien du village, sur laquelle je ne peux développer ici.

5. Le 8 novembre 2016, durant le premier semestre de mon terrain d'un an à Delhi, le Premier ministre indien Narendra Modi a décidé de démonétiser les billets de 500 et 1 000 roupies, plongeant l'économie indienne dans le chaos. Les gardiens sont néanmoins restés en surveillance devant les distributeurs de billets vides, pendant parfois plus d'un mois. Cela m'a permis de conduire plusieurs entretiens sans que nous soyons interrompus par d'éventuels clients, et sans que les employeurs des gardiens y trouvent à redire. C'est également un symbole poétique du travail des gardes de Delhi : un colossal gâchis de temps et de patience.

6. « Lawless order? Security guardsmanship and the state in Delhi », numéro spécial *Security provision in South Asia*, en préparation pour *Security dialogue*.

7. Pour plus de détails sur cette typologie (Carrière, 2018 : 77).
 8. Le nom a été changé.
 9. Delhi manque d'eau. Les piscines dans les quartiers résidentiels font vendre, elles sont sur le plan des architectes. Elles sont systématiquement vides, et n'ont pas vraiment d'autre vocation que celle d'afficher un statut social.
 10. À la fin de ma période de terrain, des villageois de l'Uttar Pradesh ont attaqué un quartier en tout point comparable à celui-là, car la propriétaire d'un appartement avait séquestré et battu son employée de maison, qu'elle accusait de vol.
 11. « *A filtering procedure applies also to visitors as fences or walls enclose these residential complexes, with gates and watchmen controlling all people entering* » (traduction de l'auteur).
 12. Plusieurs informateurs parmi les propriétaires de société de sécurité privée qualifiaient sans hésitation leurs employés de « trop bêtes pour conduire un *rickshaw* » ou d'« uniformes sur un bambou ».
 13. La structure a été suspendue pour malversation depuis ce travail.
 14. Voir par exemple la publicité de la compagnie Secura « *Trained, experienced and groomed security guards* » : <https://www.securityguardsdelhi.com/> [consulté le 8 mars 2021]"
 15. Ces conclusions sont disponibles dans ma thèse, ou dans l'article X, L'Information Géographique.
 16. L'Inde étant une république fédérale, les lois encadrant la sécurité privée ont des variations locales significatives. Pendant ma thèse, j'ai choisi de me concentrer sur Delhi et sur deux quartiers en particulier, me déplacer régulièrement dans un autre État aurait notamment impliqué l'exploration d'un deuxième système d'encadrement législatif.
 17. « Tu as assez [de données] pour ton bouquin, tu n'as pas besoin de te battre ».
-

RÉSUMÉS

L'article présente une expérience d'observation participante lors d'une formation dispensée à un groupe de gardiens de sécurité à Manesar, au sud-ouest de Delhi en Inde. L'auteur fait le récit de cette expérience, avec sa part d'imprévu, tout en montrant comment elle s'est insérée dans son questionnement sur le rôle des gardiens de sécurité privé comme travail de production d'un espace contrôlé et filtré.

The article gives an account of an experience of participant observation in a security guards training in Manesar, a suburb in the south-west of Delhi, India. The author narrates the experience, with its serendipity and its ill luck, while showing how it participated in his questioning on the role of private security guards in the production of a filtered and controlled space.

INDEX

Thèmes : Carnets de terrain

Keywords : Participant Observation, Fieldwork Experience, Security Guards, Manesar.

Mots-clés : observation participante, expérience de terrain, gardien de sécurité, Manesar.

AUTEUR

DAMIEN CARRIÈRE

Docteur en géographie, post-doctorant au CERI Sciences Po, résident à l'Institut de Recherche
Stratégique de l'Ecole Militaire.
damien.carriere[at]uclmail.net